Ma lettre au Père Noël.

Cher Père Noël.

Je ne pensais pas t’écrire cette année tant l’abattement a réduit en miettes mon inspiration.

Que dire, en effet, face à une actualité qui ne cesse de se dégrader, que demander lorsque les convictions sont mises à mal.

et que solliciter lorsque, année après année, nos souhaits restent à l’état de vœux pieux.

Rappelle-toi, cher Père Noël, en 2012.

je te conseillais d’alléger ta hotte en renonçant à distribuer aux enfants et aux hommes des bonbons, chocolats, huîtres ou foie gras, les remplaçant par des denrées non périssables comme la bienveillance,

le désintéressement,

l’humilité,

le discernement.

En 2013.

j’avais même eu l’audace de t’exhorter à te mettre en grève, afin que les terriens que nous sommes soient pour une fois à égalité devant leurs pantoufles vides.

espérant que les enfants, et pourquoi pas les adultes, réapprennent, à la suite de cet avertissement de ta part.

à jouer avec le vent.

le voisin de palier,

l’inconnu d’en face,

s’obligeant, par la force des choses, à devenir plus raisonnables, plus coopératifs, en quelque sorte plus humains.

En cette avant-veille des fêtes 2014.

le bilan est toujours aussi négatif.

Aux guerres,

au chômage,

à la pauvreté galopante,

aux injustices diverses,

se sont ajoutées les catastrophes d’origine climatique dues au réchauffement de la planète.

et à l’inconséquence des hommes qui bétonnent à tout va.

polluent sans se soucier des lendemains et de l’état dans lequel ils laisseront la terre aux générations à venir.

Oui, le journal télévisé quotidien ne cesse de faire défiler devant nos yeux des tragédies sans fin.

Les grands de ce monde sont devenus fous et la discorde règne partout,

menaçant les plus faibles,

aveuglant les plus forts,

annulant leurs promesses chimériques.

Alors que faire, qui croire, cher Père Noël, en pareilles circonstances.

Toi qui œuvres depuis tant d’années pour apporter un soir par an une once de bonheur,

un soupçon de joie,

une aune de plaisir, n’es-tu pas à ton tour frappé de stupeur devant l’inconséquence humaine.

la mégalomanie de quelques-uns,

l’effroyable cruauté de certains autres et, parfois, les bras ne t’en tombent-ils pas devant la tâche épuisante qui t’attend pour tenter d’adoucir le sort de ces malheureux.

Je sais que tu feras ton boulot jusqu’au bout mais il est à craindre que la féerie qui t’entoure soit dorénavant plus marchande que poétique et n’est-ce pas la poésie qui t’a porté à bout de bras jusqu’à nos jours.

Aussi je redoute fort que ton avenir ne se réduise à une peau de chagrin.

comme les crèches que l’on s’emploie à supprimer,

et que le chagrin des uns ne soit pas la consolation des autres.

Mais ne cédons pas au découragement et à la plume chagrine,

ce serait faire fi de l’espérance.

aussi cher Père Noël laisse parler ton cœur et fais en sorte que chacun reçoive en mesure de ses efforts ou de ses épreuves.

Ce serait mettre à nouveau la réalité dans le bon sens.

Et surtout ne charge pas trop ta hotte de portables, au lieu de rapprocher les hommes, ils les séparent et fatiguent leurs neurones.

Alors sois prudent dans tes choix et ne te laisse pas abuser par la publicité consumériste.

Texte de.

Armelle BARGUILLET HAUTELOIRE

Joyeux noel.

Et grosse bise numérique